

# Atelier des doctorants

## Programme 2014-2015

### VENDREDI 19 JUIN de 16h à 19h, salle 2 :

- **Léo Mariani**, Chargé de Recherche F.R.S/FNRS, Ulg-LASC :

"La « bonne » distance des anthropologues avec leur terrain. Retour critique sur une expérience olfactive et gustative"

En partant de l'odeur et du goût d'un fruit asiatique (le durian) qui partage l'humanité en deux, je m'intéresserai dans cette présentation à la « distance » ethnographique, et plus précisément au rôle des anthropologues dans la production et la reproduction de la modernité.

- **Helena Prado**, doctorante École des Hautes Études en Sciences Sociales / Laboratoire d'Anthropologie Sociale (Paris), UNICAMP / Nucleo de Gêneros PAGU (Brasil) :

"Une ethnographie métropolitaine des descendants de Japonais à São Paulo (Brésil) : angoisses et méthode"

Après des débuts ethnographiques *angoissants* (Devereux, 1980), liés à la fois à la confrontation à une réalité sociale attendue, mais, de fait, inexistante (un quartier ethnique, lieu de vie d'une communauté japonaise), et à l'espace urbain métropolitain, il m'a fallu envisager une autre manière de mener le terrain. L'adaptation à un travail de recueil de données à São Paulo (Brésil), métropole sud-américaine de 11 millions d'habitants - d'une superficie dix fois supérieure à celle de Paris -, a résulté en une ethnographie « dispersée », qui a nécessité la remise en question de la notion de « local » et de territoire circonscrit. Dans un premier temps je relaterai brièvement mon expérience propre, les inquiétudes et les complexes en rapport avec le terrain en milieu urbain. Cela permettra ensuite d'expliquer les adaptations et acceptations d'une autre façon de recueillir les données. Et finalement, d'ébaucher les pistes théoriques qui me permettent aujourd'hui de donner une cohérence à mes matériaux

### VENDREDI 5 JUIN de 17h à 18h30, salle 1 :

- **Amah Edoh** (MIT) présentera une première version de l'introduction de sa thèse, qui trace le parcours du tissu "wax hollandais" du studio où les dessins sont créés en Hollande, jusqu'au marché de Lomé, une plaque tournante du commerce de ces tissus en Afrique de l'Ouest. En particulier, la présentation traitera des enjeux méthodologiques d'une approche ethnographique centrée sur l'objet.

### MERCREDI 27 MAI de 16h à 18h, salle 1:

- **Noëlle Counord** : Doctorante en anthropologie (EHESS/Université Laval)

La présentation portera sur le dilemme des choix conceptuels dans l'avancement de mon travail de doctorat, à savoir ce que ces derniers recouvrent et la manière dont la teneur du terrain amène à devoir les reconsidérer. Je m'intéresse aux dynamiques territoriales à partir de l'exemple de la migration d'une population pastorale en Asie du Sud, à la frontière de l'Inde du Nord. Les Gujjars transmettent leur attachement au territoire à partir de l'appartenance à un clan mais aussi et de manière partagée au travers de la poésie orale exprimée dans les hautes-pâtures. Au vu notamment de la classification de la population en tant que *scheduled tribe* par le gouvernement indien, les Gujjars ont la possibilité d'affirmer leur présence sur un territoire donné mais aussi

disputé. Je présenterai alors la manière dont les apports de la perception de l'environnement (Ingold) et de la territorialité pastorale (Glatzer) permettent d'informer l'expérience faite par les Gujjars mais la manière dont ils peuvent être aussi liés à l'ethnographie du sous-continent indien et aux apports de l'indologie notamment à partir de la question des influences indo-persanes. L'intérêt sera alors de tenter de croiser profondeur historique et dynamiques contemporaines dans l'analyse.

- Discutant : Charles Stépanoff (EPHE/LAS)

**JEUDI 7 MAI de 17h à 20h, Salle 2 : les savoirs implicites dans l'ethnographie des relations hommes-animaux**

- **Léa de Boisseuil** : Doctorante, École des Hautes Études en Sciences Sociales – Laboratoire d'Anthropologie Sociale

"Manières d'être, manière de faire. L'ethnographe, ses interlocuteurs et leurs animaux, gestions des relations d'enquête" :

Il s'agira de présenter la manière, ou plutôt les manières, dont j'aborde mes différents terrains constitués d'hommes et de femmes et de leurs animaux. La position que je prends ou que l'on m'assigne dépend beaucoup du milieu étudié (chasse rurale, chasse à courre, cavaliers militaires, de compétition, de loisir, milieu des courses hippiques, éleveurs de chiens de traîneaux, etc.). Les interactions que je peux avoir avec les animaux de mes interlocuteurs et l'intérêt que je leur porte conditionnent pour beaucoup les relations de terrains. Mes connaissances, mes lacunes, mes expériences, ou mon noviciat à l'égard de tels animaux ou de telles pratiques entrent également en ligne de compte dans les relations d'enquête. Ce jeu relationnel, les stratégies mises en place, les erreurs, les hésitations, les réussites, m'informent sur les manières normées d'être avec les animaux selon les milieux sociaux, les univers de pratiques, etc., et me renseignent en définitive sur la manière dont se définissent et se reconnaissent ces pratiquants en tant que groupes sociaux spécifiques. Objectiver et effectuer un retour réflexif sur ce versant relationnel et social de l'enquête peut ainsi permettre d'éclairer de larges pans des phénomènes, des groupes ou des cultures étudiés.

- **Nicolas Bureau** : Doctorant, École des Hautes Études en Sciences Sociales – Laboratoire d'Anthropologie Sociale

"Faire, voir et devenir : l'apprentissage des savoirs sur le terrain auprès des Évènes éleveurs de rennes de Iakoutie" :

L'élevage du renne (*Tarandus Rangifer*), tel qu'il est pratiqué par les Évènes de mont de Verkhoïansk (Iakoutie, Fédération de Russie), repose sur de nombreuses techniques et savoir-faire.

Cette présentation vise à mettre en lumière les interdépendances entre les différentes formes de savoirs nécessaires à la réalisation des tâches quotidiennes, à la fois sur le plan technique que les connaissances éthologiques et environnementales.

Prenant pour point de départ le cas de l'anthropologue-apprenti, c'est tout d'abord la fabrication d'objets qui sera mise en avant, puis leur utilisation, afin de comprendre les relations entre savoir-faire et savoir-voir ainsi que la manière dont s'acquièrent des types de raisonnements particuliers, menant à un savoir-être éleveur.

**VENDREDI 20 MARS de 16h à 18h, Salle Claude Lévi-Strauss : L'alcool et le terrain**

- **Isabelle Bouard** - Consommations d'alcool et rapports sociaux dans une communauté maritime du Finistère. A partir d'expériences d'un terrain particulièrement long et éprouvant, je souhaite

aborder les différents aspects de mon engagement tant intellectuel que corporel, psychique, dans cette enquête ethnographique. Jusqu'à quel point me suis-je engagée sur ce terrain ? Pourquoi me suis-je dérobée très souvent ? Et comment, loin de constituer des écueils méthodologiques, ces engagements à « mon corps défendant » et ces désengagements permanents pourraient être heuristiques ?

**VENDREDI 27 FEVRIER de 16h à 18h**, Salle 1 : Se préparer à l'après-thèse !

- Cette séance a pour objectif de répondre à nos questions concernant les demande de post-doctorat :
  - Comment planifier et préparer ses dossiers de candidature ?
  - Quelle place accorder à son terrain/sujet de thèse ?
  - Peut-on/doit-on changer de therrain/sujet/thématique ?
  - Comment choisir un laboratoire d'accueil ?
  - ...
- Nous aurons le plaisir de recevoir plusieurs post-doctorants qui ont accepté de partager leurs expériences avec nous. La séance sera organisée sous la forme d'un échange informel et convivial au cours duquel vous pourrez leurs poser toutes les questions que vous souhaitez concernant ce moment charnière de l'après-thèse.

**VENDREDI 16 JANVIER de 16h à 19h**, salle Claude Lévi-Strauss : Projection et présentation du contexte de production du film de Gaëlle Lacaze sur les Kazakhs de Mongolie.

- **Gaëlle Lacaze** est Maîtresse de conférence en ethnologie, HDR, à l'Institut d'ethnologie - Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Strasbourg :

"Mon intervention présentera une recherche de terrain réalisée au printemps 2013 chez les Kazakhs de Bayan-Ölgiy, province occidentale de la Mongolie. Ces peuples s'inscrivent depuis 20 ans dans divers mouvements en direction du Kazakhstan. Bénéficiant de plusieurs avantages destinés aux oralman, les « rapatriés », plus d'un million de Kazakhs de la diaspora sont revenus vivre au Kazakhstan depuis 1990. Les rapatriés kazakhs de Mongolie y souffrent d'une image négative, d'une faible russification, en partie liée à leur préservation de la langue et des traditions kazakhes, favorisée par leur isolement en Mongolie. Au Kazakhstan, les oralman mongols forment la deuxième population d'oralman, après les Ouzbeks. Ils représentent environ 15% des « rapatriés ».

En 2013, à la veille des élections présidentielles mongoles, plus de 7000 oralman ont demandé à retrouver la citoyenneté mongole. Dans ce contexte politique tendu, la fête de Nauryz constitua un moment d'identification pour les Kazakhs de Mongolie, pour ceux qui vivent au Kazakhstan, pour ceux qui n'y ont pas migré, comme pour ceux qui sont revenus en Mongolie à la suite de l'échec de leur territorialisation au Kazakhstan. Correspondant au Nooruz persan, Nauryz constitue un fait social total pour les Kazakhs de toute citoyenneté, avec de sensibles différences en fonction du contexte national.

À travers le parcours de deux familles, ce film dresse un tableau monographique d'une population méconnue en pleine reconstruction postsocialiste entre la Mongolie et le Kazakhstan, entre un pays natal et une terre ancestrale. L'alternance d'entretiens imagés et du partage des festivités de Nauryz avec ces deux familles révèle la construction hybride d'une communauté transnationale au cœur de l'Asie centrale.

Mon intervention introduira le contexte de production du film et conclura sa projection par différentes remarques."

**MERCREDI 17 DECEMBRE de 16h30 à 18h**, salle Claude Lévi-Strauss : *Carnets de terrain : influence de l'écriture sur le rapport de l'ethnologue au terrain*

- **Hiav Yen Dam** : Sa présentation part de son sentiment de culpabilité de ne pas avoir tenu un vrai journal de terrain, elle va essayer de réfléchir aux raisons qui l'en ont empêché, à la distance de l'ethnographe au terrain et au partage de sa personne entre son "moi-ethnographe" et son "moi" en tant qu' "organisme-individu" selon l'expression d'Ingold, et se demande s'il est possible de séparer ces différentes parties de soi-même lorsqu'on mène une enquête de terrain qui implique en principe son être entier. Cela rejoint en partie la présentation d'Anaïs Gérard. Il s'agira donc ici de deux variations sur un même thème.
- **Anaïs Gérard** : Pour cet atelier, sa présentation traitera de ce qu'implique l'usage de carnets de terrains comme outils méthodologiques lorsque l'on vit dans une communauté sans écriture. En effet, tandis qu'il s'agit de notre premier outil de terrain et qu'il nous paraîtrait difficile de nous en passer, certains auteurs, prônant l'empirisme radical ('radical empiricism'), nous enjoignent à les abandonner pour pouvoir passer pleinement de l'observation à la participation. Dans quelle mesure cette recommandation serait-elle même plus pertinente lorsque l'on enquête dans des groupes sans écriture ?
- **Ivana Teixeira** : Pour cet atelier, sa présentation traitera des aspects concernant l'ethnographie, qui devrait envisager la relation homme-animal comme un élément central de l'action des acteurs, ainsi qu'observer les compétences nécessaires à chacun des acteurs liés à l'action. Est-il possible de faire une description de la pratique depuis l'agence de l'animal ? Comment faire cette description ? Ces questions sont inévitables pour une réflexion qui permet de dépasser les dichotomies qui semblent être un obstacle à l'étude de la relation entre les humains et les autres êtres vivants.